

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE  
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS  
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

---

VOL. IX.

15 MARS 1910

No. 6

---

SOMMAIRE—La fête de Monseigneur—Lettre de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque à l' "Union Nationale Métisse"—L'arme du jour—Singulière mentalité—A Lorette et à Sainte-Anne des Chênes—Lettres de Norway House et de Cross Lake—Le Congrès d'Education d'Ontario—Un journal catholique et français en Saskatchewan-- Ding ! Dang ! Dong ?—R. I. P.

---

## LA FETE DE MONSEIGNEUR.

Comme le dix-neuf mars, quinzième anniversaire du sacre de Mgr l'Archevêque tombe cette année le samedi, veille du dimanche de la Passion, la fête est remise au trente mars, mercredi, durant la semaine de Pâques. Tous les membres du clergé sont cordialement invités à la messe pontificale qui aura lieu à dix heures et au dîner de famille qui suivra.

## LETTRE DE S. G. MGR L'ARCHEVEQUE

A L'UNION NATIONALE METISSE.

Archevêché de Saint-Boniface, le 23 février 1910.

A M. ROGER GOULET,

Président de l'*Union Métisse Saint-Joseph de Manitoba*.

SAINT-BONIFACE, MAN.

MON CHER MONSIEUR GOULET:

J'ai lu avec intérêt la *Constitution de l'Union Nationale Métisse Saint-Joseph de Manitoba* et j'en accepte volontiers le patronage parce que je crois cette organisation très opportune et même nécessaire. Je suis heureux de constater que vous admettez franchement le principe que les membres doivent être *catholiques pratiquants* et que votre premier *mot d'ordre* est la soumission entière à l'autorité ecclésiastique, seul juge compétent de toutes les questions de dogme et de morale, dont la direction est la force et la sauvegarde des sociétés catholiques.

Je souhaite ardemment que nos chers Métis soient protégés et qu'ils s'entr'aident les uns les autres, afin de se fixer sur le sol ou de se procurer des positions ou des occupations honorables qui leur permettent d'être fidèles à leur foi, à leur race et à leur glorieux passé. Ceux qui connaissent l'histoire savent les services rendus à la religion catholique et à la patrie manitobaine par les Métis catholiques de langue française, et il n'y a que les ignorants et les fanatiques qui puissent les nier ou les méconnaître. Le clergé a trouvé dans les Métis des auxiliaires précieux et des bons amis, et il les a toujours aimés comme les premiers-nés de la foi et comme les intermédiaires inappréciables entre la civilisation chrétienne et la sauvagerie.

Dieu sait combien nos regrettés prédécesseurs, Mgr Provencher et Mgr Taché, ont aimé la noble et intrépide nation métisse, surtout aux jours d'épreuve, et ils n'ont jamais eu de plus grand désir que de protéger contre tout malheur, de favoriser de toutes manières et de rendre heureux ces enfants de leur cœur qu'ils aimaient d'un amour si paternel. Ils entendent au ciel la voix de ceux qui les prient et les louent. Ce sera notre joie et notre consolation de voir les Métis catholiques de langue française se grouper et s'organiser pour garder les bonnes traditions du passé, promouvoir leurs intérêts dans l'ordre religieux et social, conserver ce qui leur reste de forces vives, et préparer l'avenir.

Ce qui est dit de l'esprit de charité fraternelle qui doit animer les Métis envers leurs compatriotes et leurs parents, les Canadiens-Français, et le second mot d'ordre concernant la loyauté envers la Couronne Britannique prouvent combien les organisateurs de cette *Union Nationale Métisse de Saint-Joseph* ont l'esprit large et vraiment chrétien, et rien n'est plus propre à les faire respecter par les autres nationalités.

Je bénis donc ce projet et j'exprime le vœu qu'une fête brillante précédée ou suivie d'un Congrès fasse voir à tout le pays que ses anciens maîtres sont encore pleins de vitalité.

Veillez croire, cher Monsieur Goulet, à mon affectueux dévouement et à toute mon estime.

† ADELARD, O. M. I.,

ARCHEVEQUE DE SAINT-BONIFACE.

### L'ARME DU JOUR.

(De la *Semaine Religieuse* de Montréal.)

Pour lutter avec avantage, il faut au moins lutter à armes égales. Par conséquent, soldat de la cause catholique, et tout vrai chrétien doit l'être, n'oubliez pas l'arme nécessaire. Emparez-vous du bon journal, éclairez-vous vous-même; puis, faites pénétrer cette lumière dans tou-

tes les familles, le plus grand bien peut être fait par ce genre d'apostolat.

a) *Combattez la mauvaise presse.*

1o Ne lisez jamais, n'achetez jamais un journal, un roman, une brochure qui combat la foi et ruine les mœurs;

2o Faites disparaître tous ceux que vous rencontrez;

2o Dissuadez de lire ou d'acheter ces mêmes feuilles.

b) *Favorisez la bonne presse.*

1o Priez et faites prier pour sa diffusion. Les croyants ont le devoir de faire reposer leurs œuvres sur le secours de Dieu;

2o Achetez les journaux, romans, brochures, tracts qui aident la vérité et conservent les bonnes mœurs;

3o Faites-les acheter à vos parents et à vos amis;

4o Faites passer vos périodiques à d'autres moins favorisés que vous;

5o Subventionnez les œuvres qui s'occupent de propagande;

6o Procurez des annonces aux bons journaux;

7o Envoyez-leur des informations.

Vous le voyez, chers lecteurs, il ne faut pas dire qu'il n'y a rien à faire. Vous pouvez beaucoup. A l'œuvre donc !..

(*Communiqué.*)

## SINGULIERE MENTALITE.

(*De l'Action Sociale de Québec.*)

Dans une allocution prononcée au Collège Canadien de Rome, à l'occasion du jour de l'an. M. l'abbé O'Gorman a exprimé son zèle pour l'extension du royaume du Christ par tout le Canada, dans les premières années du 20<sup>e</sup> siècle. "Rien, a-t-il dit, ni la nationalité, ni la langue, ni les attaches politiques ne doivent être considérées, excepté le seul désir de répandre la foi dans tout le peuple."

Après avoir raconté ce menu fait et rapporté ces paroles, le *Catholic Register* croit devoir ajouter cette réflexion: "Avec cette disposition nous verrions certainement assurée la moisson des âmes; sans elle tout a été faible et inefficace — With that disposition we would surely see the unfailing harvest of souls; without it *all was feeble and nugatory*".

Si le zèle apostolique de certains membres de l'*Extension* n'était pas ainsi toujours préoccupé de verser le blâme et le mépris sur tout ce qui s'est fait jusqu'ici par les missionnaires en immense majorité français, ils nous donneraient une idée bien plus favorable de la pureté de leur zèle et de leur sincérité, lorsqu'ils parlent toujours d'écarter les questions de langues . . . pour n'en faire dominer qu'une.

Car il y a deux manières d'écarter les questions de langues: met-

tre de côté celle des autres, ou bien faire abstraction de la sienne propre, pour parler celle de ceux à qui on s'adresse.

Nos missionnaires n'ont envisagé la question de langue qu'à la façon des apôtres, s'appliquant à apprendre et parler celle des peuples auxquels ils étaient envoyés. Si ce n'est pas l'unique manière de mettre de côté la question de langues, c'en est au moins une, qui n'est pas mauvaise. L'autre nous est beaucoup moins connue, nous ne l'avons jamais pratiquée.

## A LORETTE ET A SAINTE-ANNE DES CHENES.

### DEUX BELLES FETES.

Le 22 février, c'était fête à Lorette. Les élèves du Couvent, dont la direction est confiée aux Rdes Sœurs de St-Joseph de Saint-Hyacinthe, devançaient d'une semaine la fête de leur bien-aimé curé, M. l'abbé J. Dufresne, afin de profiter de la présence de S. G. Mgr l'Archevêque, qui présida une séance très intéressante. Le R. P. Gendreau, o. m. i., M. l'abbé Lalonde et M. l'abbé Poitras étaient présents.

Les jeunes filles interprétèrent très bien deux comédies et la scène biblique si touchante d'Agar et de son fils Ismaël mourant de soif dans le désert. Les garçons montrèrent beaucoup d'intelligence dans la comédie: *La Famille des Perruquiers*. Une saynète intitulée: *La Guerre des deux Roses* était charmante.

En réponse à une adresse qui lui fut présentée, M. le curé remercia les Religieuses de leur dévouement et les félicita du succès de leurs élèves. Mgr l'Archevêque rappela ensuite aux parents et aux enfants l'importance de conserver nos droits à l'enseignement de la religion et du français dans l'école et indiqua le résultat des luttes livrées pour la sauvegarde de ces droits sacrés.

Comme cadeau de fête les élèves présentèrent à leur excellent curé deux services de chandeliers destinés à l'illumination de l'autel pendant le salut du T. S. Sacrement.

### AU COUVENT DE SAINTE-ANNE.

*Le Cœur de Jeanne d'Arc*: tel était le drame historique, si palpitant d'intérêt et si plein d'actualité au lendemain de la béatification de cette héroïne française —, que les élèves du Couvent de Sainte-Anne avaient préparé pour la fête de leur vénéré curé, M. l'abbé L.-R. Giroux, le 23 février. Pendant près de deux heures elles tinrent l'auditoire sous le charme de l'émotion religieuse et patriotique: émotion qui vibra d'une manière remarquable dans la voix et les gestes de Melle Anna Poirier, rendant le rôle de la Bienheureuse, Melle Berthe Trottier, (de Laurier), dans le rôle d'Isabelle Romée, mère de Jeanne, Marie Granger et Marguerite Neault, dans les rôles de

Henriette et de dame Havoise, type des lâcheurs et des lâcheuses, firent preuve de beaucoup d'habileté. Le drame fut si bien exécuté qu'il conviendrait de nommer toutes celles qui y prirent part.

Les garçons, de leur côté, avaient préparé une comédie ayant pour titre: *Le Canadien manqué*, mais ils ne purent la rendre, parce que l'un d'eux était malade. Une récitation anglaise dialoguée: *The brave Fireman*, fut écoutée avec un silence, qui était un beau témoignage de l'intérêt qu'excitait ce récit de l'héroïsme d'un brave.

Un prélart fut offert par les élèves comme cadeau de fête au bon curé pour sa salle de récréation.

En réponse à l'adresse, lui exprimant les vœux de tous les cœurs, M. le curé insista sur le fait que le Couvent de Sainte-Anne, fondé par feu l'illustre Mgr Taché, était vraiment l'œuvre de Dieu. Or ce que Dieu veut réussit, comme l'a si bien démontré la vie de Jeanne d'Arc. Après avoir remercié le nombreux clergé présent et ses paroissiens, il eut un mot d'éloge pour le R. P. Chaigne, F. M. I., son dévoué collaborateur du moment.

Mgr l'Archevêque prit ensuite la parole. Il exprima le double vœu que les paroissiens de Sainte-Anne soient toujours bien dociles à la voix de leur vénérable curé dans l'ordre religieux et social et que le drame de la Bienheureuse Jeanne d'Arc mette au cœur de tous un redoublement du vrai patriotisme qu'inspire la foi et qui sauve un pays de la ruine. Monseigneur parla ensuite en anglais et montra la supériorité de l'éducation catholique.

#### LETTRES DE NORWAY HOUSE ET DE CROSS LAKE.

C'est avec un vif plaisir que les *Cloches* publient les deux extraits suivants de lettres adressées à S. G. Mgr l'Archevêque par deux zélés missionnaires, dont les travaux et le dévouement rappellent l'héroïsme de ces *étonnants chercheurs d'âmes*, dont parlait si éloquemment S. G. Mgr P. E. Roy, lors de la bénédiction de la Cathédrale, le 4 octobre 1908.

NORWAY HOUSE, MISSION N.-D. DU MONT-CARMEL, 28 NOV. 1909.

. . . . Quelques mots maintenant sur notre travail. Les efforts des Pères qui ont travaillé ici n'ont pas été perdus. La semence jetée en terre lève lentement, mais sûrement. La grâce fait son œuvre dans les âmes de nos pauvres Indiens. C'est ce que j'ai constaté en maints endroits. Partout les sauvages réclament, demandent ou désirent le prêtre catholique. Pour eux le ministre est un homme d'argent, un homme de *business*. Au fort Nelson, les sauvages catholiques, bons et pieux, ou nombre d'une centaine, attendent un prêtre depuis vingt ans. A Splitt Lake les sauvages anglicans désirent le prêtre, à Oxford House ils le demandent depuis plusieurs années, à God's Lake, Island

Lake mêmes dispositions. A Sandy Lake et plus loin, vers le sud-est, des centaines de sauvages sont encore païens. C'est un vaste champ à défricher et les ouvriers manquent. Trois Pères seulement pour cet immense district qui pourrait fournir du travail pour vingt missionnaires. Et pourtant que de demandes, que de prières, que de supplications !

On a pu croire et dire que les sauvages de ce pays sont inconvertisables; heureusement il n'en est pas ainsi. Les sauvages ne sont pas rebelles à la grâce, la semence finit par sortir de terre et donner des fruits. Trois ans d'apostolat à Norway House ont paru trois années inutiles, trois années perdues. Non, elles ne sont pas perdues ces trois années de travail continu, soutenu et persévérant. La grâce fait son œuvre, la semence lève et donne déjà ses fruits. Mais le missionnaire n'est que l'ouvrier, l'instrument dont Dieu se sert. Les uns sèment, les autres récoltent.

Les conversions s'annoncent nombreuses. Depuis mon arrivée, il y a eu un retour, une abjuration solide et une famille entière s'est décidée à se faire catholique après la pêche d'automne. D'autres familles parlent aussi de se faire catholiques, mais elles sont répandues dans les bois en campement d'hiver, d'où nécessité de voyager pour les visiter, d'où dépenses assez grandes. J'espère, oui j'espère beaucoup. Et si nous avions un bon nombre de catholiques, une école, pourquoi ne demanderions-nous pas aussi des Sœurs pour instruire ces petits sauvages qui ne demandent pas mieux que de venir régulièrement à l'école. Projets loin de se réaliser, châteaux en Espagne, direz-vous ? Non, Dieu n'abandonnera pas ces pauvres sauvages, car il écoute la prière des humbles.

Les consolations ne nous manquent pas au bon Frère Girard et à moi; nous vivons contents et heureux ici. J'aime à parler aux pauvres protestants des beautés de notre sainte Eglise, du Souverain Pontife et de Votre Grandeur. Le tableau des Papes depuis saint Pierre fait beaucoup d'impression, mais, hélas ! je ne sais plus où en trouver de nouveaux.

Le seul reproche que l'on nous adresse ici, c'est de ne pas faire gagner d'argent aux sauvages. Est-ce bien un reproche sérieux ? Nos ressources sont si minimes. Douze enfants, dont huit protestants, fréquentent l'école. Obtiendrons-nous enfin le *day school* du Gouvernement ?

Les sauvages assistent en grand nombre et souvent aux offices. Ils se montrent bien disposés, et Dieu aidant, j'espère recevoir bientôt plusieurs abjurations.

J. THOMAS, O. M. I.

CROSS LAKE, MISSION SAINTE-CROIX, 30 DÉCEMBRE 1909.

. . . . Je dois partir lundi matin avec le Frère Gauthier pour al-

ler camper au bas des rapides à environ douze milles de la mission, afin d'y faire la pêche à l'esturgeon. Nous craignons que le poisson blanc nous manque, car il nous en faut seize par jour.

Si le moulin nous est accordé, je resterai à Cross Lake pour préparer le bois nécessaire aux nouvelles constructions. Sinon, je partirai à la fin de mars pour Nistwegasik où je passerai tout le printemps.

E. LECOQ, O. M. I.

## LE CONGRES D'EDUCATION D'ONTARIO.

Nous attirons l'attention de tous nos lecteurs sur les pages qui suivent. Elles sont extraites d'un bel article publié dans le numéro de février de la *Nouvelle-France*, par le R. P. Raymond-Mie Rouleau, maître en Sacrée Théologie, dominicain d'Ottawa. Avec clairvoyance et fermeté, elles résument les constatations faites au Congrès et elles indiquent les espérances qu'il faut entretenir. Tous nos lecteurs y trouveront plaisir et vif intérêt. Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de donner tout l'article en son entier, selon qu'il le mérite.

Les organisateurs comptaient sur trois cents délégués, une réunion de cinq cents leur semblait un triomphe; et voilà que ce nombre était plus que doublé! La belle tenue des congressistes, la conscience qu'ils avaient de leur valeur et de leur droit, l'enthousiasme qui électrisait leurs rangs, dépassèrent, dès la première heure, les plus optimistes prévisions. Dès lors, le succès fut assuré.

Les politiciens d'Ottawa et de Toronto, qui, jusqu'à ce moment, avaient joué l'indifférence à l'égard d'un mouvement qu'ils espéraient traiter en quantité négligeable, s'émurent bientôt de l'importance de la manifestation, et rivalisèrent alors d'amabilités, d'encouragements, voire même de promesses. Ils comprirent facilement qu'il y avait là une force que l'on ne pouvait ignorer, qu'il serait souverainement imprudent de froisser. Ces Canadiens-Français qui n'étaient que 100 000, il y a vingt ans, dans Ontario, sont aujourd'hui environ 210 000, et selon nos calculs, ils seront 500 000 dans un quart de siècle. On n'arrête pas l'irrésistible expansion d'un peuple, qui a reçu la bénédiction des patriarches; et bien aveugle serait celui qui méconnaîtrait la portée de ce mouvement ethnique. . . . .

L'effort du travail s'est donc porté sur la question scolaire.

La nécessité de créer et de maintenir partout, même avec sacrifices pécuniaires, des écoles *séparées* pour arracher nos enfants catholiques et canadiens-français au fléau de l'école neutre, a été fortement affirmée par différents orateurs. Leur parole claire, raisonnée, convaincue, a jeté dans les esprits une semence qui ne manquera pas de donner ses fruits. En effet, il faut à tout prix soustraire nos enfants à cet-

te école impuissante à donner la formation qui convient à un baptisé, puisqu'elle méconnaît le caractère religieux de l'homme, et, qui, de plus, étant exclusivement anglaise, ne peut convenir au génie particulier de notre race.

La loi scolaire d'Ontario fut l'objet d'études approfondies. On constata d'abord les lacunes du système actuel. Il ne fait à la langue française qu'une part absolument insuffisante; il n'accorde aucune considération aux diplômés d'instituteurs, émis par les écoles normales de Québec, et, dans la répartition du revenu des taxes, il réserve la part aux écoles de l'État. L'énumération détaillée de ces griefs engendre facilement la conviction qu'il est nécessaire, et même urgent de revendiquer, d'une façon ferme et complète, nos droits méconnus . . . . .

Il résulte des renseignements accumulés 1. que, dans la partie orientale de la province, les nôtres forment souvent les deux tiers de la population, paient les plus fortes taxes, et qu'en fait d'honneurs civiques, ils n'ont d'autres fonctions que celle d'acquitter leurs contributions municipales; 2. qu'ils sont le douzième de la population totale d'Ontario et la majorité des catholiques; et malgré leurs progrès incessants, ils n'occupent pas aujourd'hui une situation plus avantageuse qu'il y a vingt ans, puisqu'ils n'ont encore, maintenant comme à cette époque, qu'un seul des leurs parmi les vingt-quatre sénateurs de la Chambre Haute et que deux juges pour les cours de comté.

Donc, appuyés sur des statistiques claires et honnêtes, — où l'on n'a rien oublié comme par hasard, — forts de leurs droits, nos compatriotes réclament énergiquement le redressement de ces torts. Ils veulent plus que jamais la conservation de leur langue et de leur foi. Pour transmettre ce dépôt sacré à leur postérité ils demandent, pour la complète formation intellectuelle de leurs enfants, des institutions où un enseignement bilingue fera la place d'honneur à la langue de nos pères, depuis l'école élémentaire jusqu'aux cours les plus élevés de l'enseignement supérieur. Ils revendiquent une plus large représentation dans la magistrature, afin que dans les cours de justice, les témoignages rendus en français soient parfaitement compris par le juge, etc. etc.

C'était vraiment un beau spectacle qu'offraient ces hommes, plantant au-dessus des dissensions politiques et des divisions de partis, respectueux de tous les droits d'autrui, sans distinction de nationalités, sans violence et sans provocation, — avec toutefois une note émue au souvenir des injustices subies, ou des pertes de la langue et de la foi, résultat d'un cruel abandon, — tous réunis dans un même sentiment patriotique et chrétien, pour formuler en plein soleil, avec dignité et fermeté, les fières revendications de leur droit méconnu, — d'un droit qui découle de la nature, qui a été sanctionné par les articles indélébiles des traités et des constitutions, d'un droit qui ne peut être périmé

par aucune législation, ni par aucune sentence contraire. Ce n'est pas une faveur qu'ils mendient en tendant humblement la main, mais c'est leur part de légitime liberté qu'ils réclament dans un pays, où tous les droits comme tous les devoirs sont égaux.

On devait s'y attendre, ce mouvement ne pouvait s'opérer sans éveiller les susceptibilités orangistes. Une sentinelle s'empressa de dénoncer le péril qui menaçait les Ontariens, et d'inviter aimablement les Canadiens-Français, mécontents du régime qui leur est imposé, à retourner dans leur province de Québec.

Si les diatribes de l'organe fanatique parurent effrayer les timides, les apathiques et les intéressés, elle ne troublèrent pas les vrais descendants des pionniers de la foi et de la civilisation sur les bords des grands lacs, ni les héritiers des patriotes qui, à deux reprises, conservèrent ce noble domaine à la couronne d'Angleterre. Même des feuilles anglaises protestantes, animées d'un large esprit de justice et de tolérance, proclamèrent hautement qu'il n'y a pas de raison pour refuser aux catholiques français d'Ontario le régime libéral, qui est si généreusement concédé à la minorité protestante de Québec.

Tout porte à croire que ce noble effort ne restera pas, comme tant d'autres généreux élans, sans un résultat tangible, et que les résolutions votées auront un autre effet que d'avoir provoqué d'enthousiastes applaudissements.

Pendant les séances, nous n'étions pas seulement en présence d'une superbe réserve de vitalité, mais nous avons sous les yeux une source incoercible de forces vives destinées à se répandre de plus en plus largement. Nous contemplons à l'œuvre les délégués d'un noble bataillon d'agriculteurs, qui, dans la paix féconde, conquiert le sol avec courage par sa hache et sa charrue, le parsème religieusement de temples et de croix, et par son verbe traditionnel, réveille partout l'écho qui répéta jadis le doux parler des ancêtres. Avec lui, dans cette terre d'Ontario, trop longtemps le boulevard des sectaires, s'avance la foi catholique et l'amour de la sainte Eglise romaine. Vraiment, ne faudrait-il pas une incurable myopie, une complète ignorance des leçons de l'histoire, une répudiation honteuse des principes qui ont fait la grandeur des peuples et la vigueur de notre race dans le passé, pour ne pas voir l'évidente action de la Providence de Dieu, conduisant, par des miracles, notre nation vers les glorieuses destinées qu'elle lui prépare sur le continent américain ?

Nous n'avons pas à hausser les épaules, ni à baisser les yeux en signe de désespérance, pas plus qu'à déplorer l'infériorité intellectuelle et morale des Canadiens Français, comme l'insinuait naguère l'hostilité d'un folliculaire. Ceux qui ont suivi les séances du Congrès d'Ottawa, ceux qui ont entendu ses membres exprimer les plus hautes pensées et les sentiments les plus délicats, avec élégance et facilité,

dans les deux langues officielles du pays; ceux qui ont vu le peuple vibrer à l'unisson de ses représentants, et la foule acclamer les orateurs anglais, qui, eux, ne pouvaient parler la langue des congressistes, ceux-là savent que nous n'avons ni à rougir ni à désespérer.

Soyons fidèles à Dieu, attachés à nos traditions, unis entre nous, et l'avenir réalisera les plus merveilleuses promesses du passé.

FR RAYMOND-MIE ROULEAU,  
Des Frères Prêcheurs.

## UN JOURNAL CATHOLIQUE ET FRANÇAIS

EN SASKATCHEWAN.

C'est avec bonheur que nous signalons l'heureuse initiative de S. G. Mgr l'Évêque de Prince-Albert et de quelques-uns des membres les plus distingués de son clergé. Le 31 janvier a eu lieu à l'évêché de Prince-Albert une assemblée où des résolutions furent prises dans le but de former une compagnie au capital de \$10 000 devant publier un journal catholique de langue française pour la province de Saskatchewan. Les parts ont été fixées à \$25 chacune. S. G. Mgr Pascal a souscrit \$1 000, le R. P. O. Charleboix, o. m. i., de Duck Lake, \$400, M. l'abbé P. E. Myre, de St-Isidore de Bellevue, \$500, le R. P. Lacoste, o. m. i., \$50, et M. William Cross, journaliste, \$500.

Avant de faire la demande d'incorporation au Gouvernement les promoteurs veulent que les souscriptions atteignent le montant de \$5 000. Ils sollicitent la coopération du public à une œuvre si importante et l'invite à prendre des parts dans cette compagnie. S'adresser à cette fin au R. P. Maur Mourey, ou à M. William Cross, Duck Lake, Sask.

Vingt des paroissiens de St-Isidore de Bellevue ont souscrit de grand cœur la somme totale de \$500 à une assemblée tenue le 10 février. Voilà des gens avisés. Ils comprennent l'importance de la presse catholique.

Nous souhaitons le plus complet succès à cette œuvre, nouveau geste de Dieu par les Francs, qui germe en pleine Saskatchewan. *Crescat et vires acquirat eundo!*

### DING ! DANG ! DONG !

— L'abondance des matières nous force à remettre au prochain numéro le compte rendu de la récente visite de S. G. Mgr l'Archevêque à la Montagne du Tondre, à Melville, à Qu'Appelle et à Régina, Sask.

— Le *Month*, grande revue catholique anglaise de Londres, dont l'autorité est universellement reconnue, a publié récemment un article très documenté sur les questions de race et de religion au Canada. Ses

conclusions sont les nôtres. L'*Action Sociale* de Québec a résumé cet important article dans ses numéros des 28 février, 2 et 4 mars. C'est à lire et à faire lire.

— Il y a 12 ans (13 février 1897) le R. P. Dandurand, o. m. i., écrivait à Mgr l'Archevêque actuel au sujet de la construction du noviciat de Saint-Charles:

“ A notre corvée pour le noviciat il y avait aujourd'hui 9 hommes et 10 chevaux.”

— Il y a 8 ans cette année (1 juillet 1902) la paroisse de Saint-Jean-Baptiste fêtait son jubilé d'argent sous la direction du regretté M. l'abbé Filion et les élèves du couvent jouaient le beau drame: “ *Le Martyre de Sainte Agnès.* ”

— Cordial merci à la *Semaine religieuse* de Cambrai, France, pour la reproduction de notre article: *Les Flamands dans le diocèse de Saint-Boniface*. L'appel fait aux prêtres parlant le flamand et désireux de se dévouer au milieu de leurs compatriotes atteindra ainsi, grâce à l'autorité et à la circulation de cette apostolique revue, beaucoup plus d'âmes sacerdotales.

— *Le Mont des Martyrs*: tel est le nom d'un lieu de pèlerinage à Waubaushene, comté de Simcoe, Ontario. C'est en cet endroit précis, découvert par les RR. PP. Jésuites il y a quelques années, que les Pères de Brébeuf et Lallemand ont été martyrisés en mars 1649.

— “ Essayer d'amalgamer ensemble deux peuples ayant *des langues*, des lois, des mœurs différentes, ce serait une pure folie. Que l'on fonde la constitution sur la nature des hommes, si l'on veut que l'édifice soit stable.” Ainsi s'exprimait en 1774 l'illustre homme d'Etat Anglais Burke en demandant la reconnaissance de nos droits.

— *Le Canadien Pacifique* a annoncé qu'il dépensera \$4 000 000 cette année pour l'amélioration de ses voies dans l'Alberta.

— Contrairement à ce que nous avons annoncé dans notre numéro du 1er février, c'est le R. P. Charles Loriau, F. M. I., qui remplace M. l'abbé Jolys à Saint-Pierre pendant le voyage de ce dernier.

— Un digne curé du Manitoba écrit à la date du 25 janvier: “ Nous avons des originaux et des biches en quantité extraordinaire. Dernièrement un jeune homme malade n'eut qu'à se mettre dans la porte de sa maison pour abattre, selon l'expression du pays, une belle vache grasse et son veau, i. e. une biche et son petit.

— Le R. P. T. Jærissen, o. m. i., a été envoyé à la Montagne du Tondre, d'où il dessert plusieurs postes sur la ligne du G. T. P.

— L'important ouvrage du R. P. Mörice, o. m. i. : *History of the Catholic Church in Western Canada*, vient de paraître. Nous en rendrons compte prochainement.

— Le 1er mars l'Académie française du Collège de St-Boniface a donné un fort intéressant débat public sur l'opportunité de la cons-

truction d'une marine de guerre, dont le Canada aurait la pleine possession et l'entière direction. Tous les arguments pour l'affirmative et la négative ont été développés avec talent, et les juges, appelés à se prononcer non sur le point en litige, mais sur le mérite respectif des discutants, discernèrent la palme aux défenseurs de la négative, qui n'obtinrent que 6 points de plus que leurs adversaires sur un maximum de 95. Ajouterons-nous que nous n'avons pu nous défendre de l'impression que, si le peuple canadien avait l'occasion de se prononcer par un plébiscite sur cette grave question, les arguments de la négative l'influenceraient beaucoup plus que ceux de l'affirmative, qui ne reposent que sur des hypothèses la plupart gratuites ? Pourquoi pas ? Si nous sommes prêtre, nous sommes aussi citoyen, et comme tel nous avons bien le droit de nous intéresser à une question si grosse de conséquences pour notre cher Canada.

— L'influence d'un peuple, disait Lord Grey, gouverneur du Canada, dans une conférence prononcée en français à Québec le 26 janvier dernier, ne dépend pas seulement du nombre de ceux qui le composent, mais bien plutôt de sa valeur morale. Partout où j'ai passé au Canada, j'ai remarqué l'influence de votre race (canadienne française.) Elle se fait sentir même dans les régions lointaines du Yukon où de pauvres mineurs anglais, abattus par la maladie, sont soignés par des sœurs venues de Québec. Et ces malades bénissent ces anges de charité, dont ils ne comprennent pas la langue, qui les ont arrachés à la mort.

— On a dressé sur l'Hôtel-de-Ville de St-Boniface une élégante tour. Quatre cadrans lui serviront de compléments.

### R. I. P.

M. l'abbé J.-S. Saint-Jean, prêtre de Saint-Sulpice, décédé à Montréal. C'est une perte très sensible que le Séminaire vient de faire dans la personne de ce prêtre distingué. Il était l'aumônier des Sœurs Grises.

— Rde Sœur St-Hippolyte, (Marie-Luce Rousseau,) des Sœurs de la Miséricorde, décédée à Montréal.

— Rde Sœur M.-L.-Anne Chrétien-Dumontier, des Sœurs Grises de Montréal, décédée à Montréal.

— Rde Sœur St-Bernard, (Augusta Hannaske,) des Sœurs Grises d'Ottawa, décédée à Ottawa.

— Rde Sœur Marie-Rufina, (Bridget Gallagher,) des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, décédée à Oakland, Cal.